

Je crois que vous me signalez qu'il est temps de terminer. Peut-être aurai-je la possibilité d'achever mes observations plus tard.

[Français]

La présidente suppléante (Mme Champagne): Comme il est 13 heures, je quitte maintenant le fauteuil jusqu'à 14 heures.

(La séance est suspendue à 13 heures.)

REPRISE DE LA SÉANCE

La séance reprend à 14 heures.

DÉCLARATIONS AUX TERMES DE L'ARTICLE 21 DU RÈGLEMENT

[Français]

LE LOGEMENT

LES SANS-ABRI—LA RESPONSABILITÉ DU GOUVERNEMENT

Mme Thérèse Killens (Saint-Michel—Ahuntsic): Monsieur le Président, mon intervention concerne les sans-abri. Il n'y a pas de législation au Canada qui établit la responsabilité gouvernementale quant à l'obligation de loger nos sans-abri. Cette obligation a été établie en Angleterre et en Australie. Les États-Unis considèrent à l'heure actuelle de faire la même chose, et ce malgré la rhétorique de l'administration Reagan. Au Canada, cette obligation n'existe ni au gouvernement fédéral, ni dans aucun gouvernement provincial. Entre-temps, nos gouvernements fédéral et provinciaux se lancent la balle.

Ce qui est important, c'est d'assurer un engagement à régler le problème des sans-abri au cours des années à venir, et plus spécialement avant que l'hiver ne vienne. Si personne n'est responsable, le problème ne se réglera pas et les solutions qui seront apportées ne seront pas coordonnées et risqueront d'avoir comme résultat un autre gaspillage de fonds publics.

Je demande donc au gouvernement canadien d'établir la responsabilité gouvernementale. Les sans-abri sont déjà en marge de la société. Le gouvernement veut-il les intégrer? Où est la volonté politique?

* * *

[Traduction]

LE DÉCÈS DE LORNE GREENE

Le très hon. John N. Turner (chef de l'opposition): Monsieur le Président, celui qui était peut-être le Canadien le plus célèbre de tous les temps est mort vendredi dernier. Je suis certain que tous les députés voudront se joindre à moi pour rendre hommage à Lorne Greene. Pour toute une génération d'Américains et de Canadiens, et en fait pour des millions de personnes dans le monde entier, Lorne Greene incarnait Ben Cartwright, le personnage du père quelque peu sévère mais foncièrement bon dans la série télévisée américaine *Bonanza*. Ce fut indéniablement son rôle le plus fameux et l'on dit que 400 millions de téléspectateurs suivaient ses exploits chaque semaine.

Lorne Greene était cependant bien d'avantage que cela. Il était le fils d'immigrants russes et il a grandi ici même à

Article 21 du Règlement

Ottawa où son père était cordonnier. Il a commencé à s'intéresser au théâtre au début des années 30, alors qu'il était étudiant à l'Université Queens. Après avoir reçu son diplôme de cette université, il a poursuivi ses études à New York, puis il est entré au service de la Société Radio-Canada comme comédien, mais trois mois plus tard il devenait le lecteur attiré du bulletin de nouvelles nationales.

Comme des millions d'autres Canadiens, je me souviens que pendant les années de guerre, c'est la voix de Lorne Greene qui nous annonçait les mouvements de troupe, la dernière catastrophe ou la plus récente victoire, toujours de cette voix grave et sombre qui était sa marque de commerce. On l'appelait «la Voix du destin» et le pays tout entier était suspendu à ses lèvres.

Il consacrait aussi beaucoup d'énergie à la recherche de nouveaux talents. Il avait fondé sa propre école d'annonceurs à Toronto et il était un acteur respecté du répertoire classique qu'il avait joué tant à Broadway qu'à Stratford. Il a été la vedette de nombreuses séries et pièces pour la télévision.

Il s'était établi à Hollywood, mais il n'avait jamais oublié ses origines canadiennes. Il cherchait inlassablement à faire avancer la carrière de jeunes artistes et acteurs canadiens. Je sais de première main que pendant les Jeux Olympiques de 1984, Lorne n'a pas ménagé son aide, ses bon voeux de succès et sa participation active pour aider nos athlètes à s'illustrer à Los Angeles.

J'ai connu Lorne personnellement et je sais qu'il jouissait du respect et de l'affection de tous ses collègues et qu'il avait une foule d'admirateurs dans le monde entier. Après tant d'années passées au États-Unis, il n'avait jamais oublié le Canada; de même, je suis certain que les Canadiens ne l'oublieront jamais. En mon nom personnel et au nom de millions de Canadiens, j'offre à sa famille nos plus sincères condoléances. Nous voulons leur dire que nous n'oublierons jamais ni Ben Cartwright ni Lorne Greene.

Des voix: Bravo!

* * *

LE LOGEMENT

L'INAUGURATION DU GLENBURN COOPERATIVE HOME À TORONTO

M. Alan Redway (York-Est): Monsieur le Président, fort ironiquement, hier, tandis que des centaines d'habitants de Toronto et de ses environs faisaient la queue des heures durant dans l'espoir de pouvoir éventuellement se porter acquéreur d'une maison chère dont ils n'auront vu que les plans, j'ai assisté à la cérémonie d'inauguration du Glenburn Cooperative Home dans ma circonscription. Cette coopérative a pour objet de procurer des logements abordables aux familles gagnant des revenus modestes et faibles.

L'immeuble d'une cinquantaine d'appartements répartis sur six étages, dont l'entretien faisait l'objet de plaintes depuis longtemps déjà, tant de la part des locataires que de leurs voisins dans le quartier, vient d'être complètement rénové grâce à l'initiative d'anciens locataires qui ont acheté la propriété et l'ont convertie en une coopérative à but non lucratif avec l'aide financière du gouvernement fédéral par le biais de la SCHL.